

La croissance récente des petites agglomérations du Québec (1951-1971)

Hubert Manseau

Volume 19, numéro 46, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Manseau, H. (1975). La croissance récente des petites agglomérations du Québec (1951-1971). *Cahiers de géographie du Québec*, 19(46), 39–59. <https://doi.org/10.7202/021247ar>

Résumé de l'article

L'article analyse la croissance de 158 villages, villes ou agglomérations du Québec ayant entre 1 000 et 5 133 habitants en 1961, et non compris dans une agglomération plus vaste, pour les quatre périodes suivantes: 1951-1956, 1956-1961, 1961-1966 et

1966-1971. Celles-ci sont mises en relation avec une sélection de 51 autres variables portant sur la morphologie urbaine, la structure sociale et économique, le comportement de la population locale et enfin un certain nombre de paramètres géographiques. Les principaux résultats obtenus sont les suivants : 1- Les facteurs de croissance varient selon la classe de taille du centre concerné (1000-2 388 habitants ou 2 484-5 000 habitants) ; 2- malgré la différence, un certain nombre de constantes permettent de déceler une structure radio-concentrique dans l'espace québécois qui a une influence certaine sur les types de croissance ; 3— la croissance pour une période, telle que mesurée, constitue rarement une composante en soi, et aucune des périodes n'est systématiquement reliée à une autre ; 4— la croissance ultra-rapide de certains centres apparaît dans tous les cas associée à la création de villes nouvelles, surtout minières, à la périphérie du territoire ; 5- la suburbanisation est un facteur important dans l'évolution des plus petites unités, alors que : 6- la fonction tertiaire sous-régionale constitue un moteur réel de croissance chez le groupe d'unités de taille plus élevée ; 7— la stagnation ou la décroissance est un comportement typique chez les plus petites unités en dehors de la zone centrale définie par le triangle Montréal-Québec et Sherbrooke, et 8- ce même groupe apparaît beaucoup plus affecté par la conjoncture locale que l'autre groupe, malgré le peu d'écart entre eux en termes de population totale ; 9- enfin, le principal résultat de l'étude est peut-être de valider l'approche par tranches de taille du phénomène de la croissance urbaine et d'indiquer un certain nombre de directions précises pour la recherche future sur la croissance des petites villes.

LA CROISSANCE RÉCENTE DES PETITES AGGLOMÉRATIONS DU QUÉBEC (1951-1971)

par

Hubert MANSEAU

Service de l'informatique, université du Québec à Montréal

INTRODUCTION

Plusieurs études récentes ont cherché à isoler les principaux facteurs de croissance de la population dans les agglomérations canadiennes de plus de 10 000 habitants ¹. La plupart d'entre elles ont analysé le comportement des municipalités légales plutôt que des agglomérations géographiques pour simplifier la collecte des données. Cela, à notre avis, masque singulièrement l'évolution réelle d'un grand nombre des localités étudiées et explique probablement aussi la faiblesse des résultats, faiblesse observée par les auteurs eux-mêmes.

Notre but est ici de présenter une étude portant sur des agglomérations réelles du Québec et dont la population était comprise entre 1 000 et 5 000 habitants en 1961 ². Il ne s'agit pas de toutes les agglomérations comprises entre ces limites de taille, car les données statistiques disponibles faisaient défaut pour un certain nombre d'entre elles. Cela laisse toutefois un nombre imposant d'unités d'analyse : 56 agglomérations sur 57 entre 2 484 et 5 133 habitants, 102 sur 143 entre 1 000 et 2 388 (tableau 1). Nous croyons donc que les résultats que nous allons présenter sont suffisamment généraux pour justifier leur intérêt.

¹ BARBER, G. M. (1971) « Growth Determinants in the Central Canada Urban System », in *Urban Systems Development in Central Canada*. Department of Geography, University of Toronto, Research Publication no 8.

BARBER, G. M. and John N.H. BRITTON (1971) *Occupational Structure and Population Growth in the Ontario-Quebec Urban System, 1941-1966*. Toronto, Centre for Urban and Community Studies, University of Toronto. 23 p. Research Paper no 49.

GOLANT, S. and L. S. BOURNE (1968) *Growth Characteristics of the Ontario-Quebec Urban System*. Toronto, University of Toronto, Department of Geography. 34 p. University of Toronto, Centre for Urban and Community Studies, Research Report no 4.

KING, Leslie J. (1966) Cross-Sectional Analysis of Canadian Urban Dimensions. *The Canadian Geographer*, X (4) : 205-224.

KING, Leslie J. (1967) Discriminatory Analysis of Urban Growth Pattern in Ontario and Quebec, 1951-1961. *Annals of the Association of American Geographers*, LVII (3) : 566-578.

² Cet article reprend un des thèmes de notre thèse de M. A. dont l'objet était beaucoup plus général. Voir Hubert MANSEAU, *La petite ville et le gros village du Québec*. Montréal, Université de Montréal, département de géographie, thèse de M. A., 1974. VI, 474 p.

Tableau 1

Liste des agglomérations retenues pour l'analyse

A—AGGLOMÉRATIONS DE 2484 À 5133 HABITANTS

<i>Nom des unités composantes</i>	<i>Statut*</i>	<i>Population en 1961</i>	<i>Nom des unités composantes</i>	<i>Statut</i>	<i>Population en 1961</i>
1—St-Félicien	v	5133	27—Port-Cartier	v	3458
2—Donnacoona	v	4812	28—St-Gabriel	g	3425
3—Chibougamau	v	4765	29—Chandler	v	3406
4—East Angus	v	4756	30—Thurso	v	3310
5—Baie-St-Paul	v	4674	31—St-Tite	v	3250
6—Waterloo	v	4543	32—Senneterre	v	3246
7—L'Assomption	v	4448	33—Schefferville	v	3178
8—Nicolet	v	4441	34—Princeville	g	3134
9—Trois-Pistoles	v	4349	35—Huntingdon	v	3134
10—Black Lake	v	4180	36—Clermont	g	3114
11—Louiseville	v	4138	37—Price	g	3091
12—Rock Island, Beebe Plain, Stanstead Plain	v	4087	38—La Pocatière	g	3086
13—Richmond	v	4072	39—Distraëli	g	3079
14—Hudson, Hudson Heights, Como-Est	g	4018	40—Pont-Rouge	g	2988
15—Acton Vale	v	3957	41—Gaspé, Gaspé Harbour	v	2982
16—La Sarre	v	3944	42—Murdochville	v	2951
17—St-Raymond	v	3931	43—Bedford	v	2855
18—La Malbaie, Pointe-au-Pic	v	3913	44—Portneuf, Portneuf-Station	g	2733
19—Ste-Anne-des-Monts, Anse Ste-Anne, Mont-Albert	n	3849	45—Bromptonville	v	2726
20—Marieville	v	3809	46—Bernierville	g	2706
21—Berthierville	v	3708	47—Cabano	v	2695
22—Ste-Marie	v	3662	48—St-Jovite	g	2692
23—Amqui	v	3659	49—L'Épiphanie	g	2663
24—Brownsburg	g	3617	50—St-Marc-des- Carrières	g	2622
25—Beauceville, Beauceville-Est	v	3565	51—Beaupré	v	2587
26—Causapsal	v	3463	53—Pierreville, St-François-du-Lac	g	2536
			54—Témiscamingue	v	2517
			55—Warwick	v	2487
			56—St-Joseph	g	2484

B—AGGLOMÉRATIONS DE 1000 À 2388 HABITANTS

<i>Nom des unités composantes</i>	<i>Statut</i>	<i>Population en 1961</i>	<i>Nom des unités composantes</i>	<i>Statut</i>	<i>Population en 1961</i>
1—Rawdon	g	2388	6—Varenes	g	2240
2—Chapais	v	2363	7—East Broughton- Station,		
3—Sayabec	g	2314	East Broughton	g	2235
4—Lac-Etchemin	g	2297	8—St-Pascal	g	2144
5—St-Rémi	v	2276			

* Signification des lettres : g, indique que le noyau de l'agglomération est un village constitué ; v, une ville, et n, une agglomération non constituée. Voir Bureau Fédéral de la Statistique, *Changements chronologiques dans la formation des municipalités locales du Québec*. Ottawa, Bureau Fédéral de la Statistique, 1963

<i>Nom des unités composantes</i>	<i>Statut</i>	<i>Population en 1961</i>	<i>Nom des unités composantes</i>	<i>Statut</i>	<i>Population en 1961</i>
9—St-Césaire	g	2097	56—Crabtree	g	1313
10—St-Jacques	g	2038	57—St-Cœur-de-Marie	g	1302
11—Cap-Chat	g	2035	58—Papineauville	g	1300
12—Ste-Thècle	g	2009	59—Parent	g	1298
13—Contrecoeur	g	2007	60—Val-St-Michel	v	1290
14—Rigaud	v	1990	61—Deschailions	g	1283
15—Ferme-Neuve	g	1971	62—Linière	g	1269
16—Desbiens	v	1970	63—Hébertville-Station	g	1257
17—St-Jérôme	g	1962	64—St-Pacôme	g	1242
18—Masson	g	1933	65—Labelle	g	1224
19—St-Casimir, St-Casimir-Est	g	1926	66—Tring-Jonction	g	1214
20—Gagnon	v	1900	67—Barraute	g	1199
21—Ste-Anne-de-Beaupré	g	1878	68—St-Siméon	g	1197
22—Normandin	g	1838	69—Chambord	g	1188
23—Fort-Coulonge	g	1823	70—Lacolle	g	1187
24—Napierville	g	1812	71—Yamachiche	g	1186
25—Verchères	g	1768	72—La Pérade	g	1184
26—Sutton	v	1755	73—L'Isletville	g	1184
27—La Guadeloupe	g	1728	74—St-André-Est	g	1183
28—Ville-Marie	v	1710	75—Bic	g	1177
29—St-Basile-Sud	g	1709	76—Grande-Rivière	g	1176
30—St-Sauveur	g	1702	77—St-Bruno	g	1158
31—Laurentides	v	1698	78—Robertsonville	g	1156
32—Notre-Dame-du-Lac	g	1695	79—St-Cyrille	g	1138
33—Macamic	v	1614	80—St-Raphaël	g	1134
34—Notre-Dame d'Hébertville	g	1604	81—St-Anselme	g	1131
35—Boischatel	g	1576	82—St-Noël	g	1124
36—St-Ambroise	g	1576	83—Val-David	g	1118
37—Lac-au-Saumon	g	1548	84—St-Agapit	g	1117
38—Rivière-Bleue	g	1540	85—Sacré-Cœur	g	1108
39—Shawville	g	1534	86—St-Fulgence	g	1094
40—Forestville	v	1529	87—Tadoussac	g	1083
41—Ormstown	g	1527	88—Cadillac	v	1077
41—L'Isle-Verte	g	1517	89—St-André-Avellin	g	1066
43—Montebello	g	1486	90—St-Denis-sur- Richelieu	g	1063
44—St-Pie	g	1434	91—Ste-Félicité	g	1057
45—Weedon-Centre	g	1426	92—Deschambault	g	1056
46—Luceville	g	1419	93—L'Annonciation	g	1042
47—Cookshire	v	1412	94—Scotstown	v	1038
48—Vallée-Jonction	g	1405	95—St-Rédempteur	g	1035
49—St-Félix-de-Valois	g	1399	96—Shawbridge	g	1034
50—Knowlton	g	1396	97—Lavaltrie	g	1034
51—Ste-Croix	g	1363	98—La Station-du- Coteau	g	1032
52—St-Zacharie	g	1361	99—Campbell's Bay	g	1024
53—Chute-aux-Outardes	g	1336	100—St-Ulric	g	1021
54—Ste-Adèle	g	1331	101—St-Germain	g	1015
55—Waterville	v	1330	102—St-Honoré	g	1009

La méthodologie que nous avons suivie a été dictée par la nature des unités analysées. Si, au départ, nous partagions l'idée reçue que la croissance des petits centres est négligeable, nous avons vite réalisé que tel

n'était pas le cas dans la réalité et que, en gros, cette croissance suivait une courbe semblable à celle de l'ensemble du système urbain québécois³. L'hypothèse selon laquelle la taille des centres influe sur leur type d'évolution a toutefois été reprise, car elle a un effet certain sur la structure ou la typologie des unités analysées, et peut par conséquent avoir un effet indirect important sur la croissance. Nous avons donc partagé les petites agglomérations étudiées en deux sous-groupes pour les fins de l'étude, quitte à généraliser les facteurs de leur évolution s'ils se révélaient semblables.

Le choix des seuils n'est toutefois pas arbitraire : celui de 1 000 habitants nous a été imposé par l'absence de relevés statistiques pour les municipalités plus petites, mais correspond en gros à l'apparition d'activités extra-paroissiales dans l'agglomération (petite manufacture, cinéma, bureau gouvernemental, etc.). Celui de 5 000 habitants se situe à un point où il ne saurait y avoir de doute quant à la fonction urbaine du centre et a été déplacé de façon à coïncider avec un creux réel dans la hiérarchie. Le seuil intermédiaire correspond grosso modo au point où l'on cesse de parler de village pour parler de petite ville au Québec. Cette approche permet de vérifier si l'on peut effectivement penser à une typologie urbaine basée sur le critère synthétique de la taille et, au delà, de justifier l'étude même des agglomérations urbaines par classes de taille.

La recherche des principaux facteurs de l'évolution récente des unités d'analyse a été faite à l'aide d'une analyse factorielle portant sur 55 variables (tableau 2), dont les 4 premières sont les pourcentages d'évolution de la population totale pour chacune des périodes de 5 ans que l'on peut découper entre 1951 et 1971. Les autres variables ont été choisies afin de représenter au mieux l'écologie des petits centres québécois et ont été recueillies pour l'année la plus rapprochée du centre de la phase d'évolution étudiée, c'est-à-dire 1961.

La technique de l'analyse factorielle a été retenue parce qu'elle vise à isoler, au sein d'une matrice d'intercorrélations, les réseaux de relation les plus significatifs et théoriquement indépendants les uns des autres. Ainsi, les résultats de l'analyse permettront de voir si la croissance sur l'une des périodes, ou sur l'ensemble, constitue l'une des principales composantes de la variation à l'intérieur de l'ensemble des variables décrivant l'écologie des petits centres. Si c'est le cas, ces dimensions pourront ne décrire qu'une ou plusieurs périodes de croissance, ou être associées à d'autres variables.

L'article qui suit présente donc les résultats de deux analyses factorielles menées en parallèle, l'une sur les petites villes (unités ayant entre 2 484 et 5 133 habitants en 1961), l'autre sur les gros villages (unités ayant entre 1 000 et 2 388 habitants). Seuls les facteurs⁴ associés à la croissance sont décrits de façon complète, après une description sommaire de l'ensemble

³ Voir *Ibid.*, pp. 28-29.

⁴ Il s'agit des facteurs pivotés. La rotation est orthogonale et a été effectuée avec le procédé VARIMAX. Les résultats complets apparaissent en annexe à notre thèse.

Tableau 2

Liste des variables retenues pour les analyses factorielles

1. *Évolution de la population totale*
 - % 1951-1956
 - % 1956-1961
 - % 1961-1966
 - % 1966-1971
2. *Dimension*
 - taille en 1961
3. *Morphologie et habitat*
 - densité
 - âge
 - propriétaires/1 000 habitants
 - % locataires
4. *Dynamique municipale*
 - dépenses travaux publics/hab.
 - Dépenses totales/hab.
5. *Comportement électoral*
 - % de vote libéral en 1960
 - % de participation
6. *Démographie*
 - % de jeunes
 - % de vœux
 - % de fertilité
 - taux de masculinité
 - % de Britanniques
 - % de grosses familles
7. *Emploi*
 - % de main-d'œuvre active
 - % de main-d'œuvre féminine
 - % d'administrateurs
 - % de professionnels et de techniciens
 - % d'emploi de bureau
 - % de vendeurs
 - % d'emploi dans les services
 - % d'emploi dans les transports
 - % d'agriculteurs
 - % de travailleurs forestiers
 - % d'emploi dans les mines
 - % d'ouvriers
 - % de manœuvres
8. *Socio-économique*
 - % de salariés
 - % de chômeurs masculins
 - % de chômeurs féminins
 - % de bas salaires
 - revenu moyen masculin
 - revenu moyen féminin
9. *Industrie*
 - nombre d'établissements
 - % d'emploi administratif
 - emploi total
 - emploi/établissement
10. *Tertiaire*
 - polarisation nette
 - nombre de magasins
 - nombre de locaux d'affaires
 - indice détail/revenu
 - indice service/revenu
11. *Géographie*
 - distance au centre supérieur le plus proche
 - densité réelle du comté
 - densité agricole réelle
 - taux rural/urbain (importance de la paroisse rurale)
 - nombre de centres/égaux dans un rayon de 50 milles
 - distance au centre égal le plus proche
 - accès routier
 - accès ferroviaire

des résultats. L'examen de la répartition des unités d'analyse dans l'espace québécois selon leurs scores⁵ sur les facteurs complète chaque fois le tableau, car la croissance sur une période apparaît mainte fois avoir une composante régionale difficile à traduire par des variables quantitatives.

1. ANALYSE DE LA CROISSANCE DES PETITES VILLES

L'analyse des petites villes (de 2 484 à 5 133 habitants) a isolé 14 facteurs qui, ensemble, expliquent 81,3% de la variation totale à l'intérieur de la matrice de corrélations. Sur les 14 facteurs, présentés schématiquement sur le tableau 3, cinq sont associés à l'évolution de la population totale des centres sur une période de 5 ans. Ils contribuent ensemble à l'explication de 29,8% de la variation totale. Même si la croissance est associée à d'autres variables dans chacun de ces facteurs, on peut conclure, globalement, que la croissance est une dimension importante de l'écologie des petits centres. Un coup d'œil sur les communautés confirme d'ailleurs cette impression, car elles sont toute élevées (0,88, 0,87, 0,72 et 0,74).

Tableau 3

Typologie des petites villes

1. Composante ethnique du niveau de vie
2. Travail forestier
3. Fonction commerciale
4. Services publics et emploi féminin
5. Petite industrie versus activités minières et croissance 1951-1956
6. Grande industrie
7. Composante socio-professionnelle de l'habitat et croissance 1951-1956
8. Transports et communications versus professionnels
9. Emploi de bureau (et croissance 1956-1961)
10. Croissance 1961-1966 et chômage féminin
11. Croissance 1966-1971 et taux de polarisation
12. Densité régionale et accessibilité au réseau ferré
13. Densité locale et emploi industriel lié à la production
14. Comportement électoral et personnes âgées

L'examen du tableau 3 apporte d'autres résultats généraux : il montre en effet que si la croissance est un aspect important de l'écologie des petites villes, chacune des périodes génère des associations différentes et, qu'en gros, chacune d'entre elles s'identifie à un seul facteur bien défini. Les relations, causales ou concomitantes, entre les variables qui décrivent les petites villes en 1961 et leur croissance de 1951 à 1971, ne sont pas stables. Il y a

⁵ Les scores ont été estimés à l'aide d'une série de régressions multiples, et le coefficient de validité de cet estimé s'est révélé, dans tous les cas qui nous concernent ici, très élevé. Les résultats complets apparaissent en annexe à notre thèse. Les cartes représentent toutes les unités dont le score est situé au delà de 0,5 écart-type de la moyenne en valeur absolue.

donc, chez les unités analysées, plusieurs types de croissance compte tenu de leur type structurel tel qu'observé à un moment de cette croissance. La description de chacun des facteurs où apparaît une des périodes d'évolution de la population totale pour 5 ans permet d'approfondir ces résultats.

A. Cinquième facteur : croissance 1951-1956 (a)

Le *cinquième facteur* associe le nombre d'industries à l'âge du centre, à un faible niveau de vie, à la densité rurale agricole du comté et à la taille de la paroisse et, enfin, à l'accessibilité au réseau routier, comme le montre le tableau 4. Nous pouvons formuler une hypothèse quant à la signification de cette association : la situation en milieu rural dense, qui explique le développement du réseau routier et l'âge du centre ; la présence d'un bassin de main-d'œuvre rurale qui explique le nombre d'industries et le niveau général des salaires qui se reflète dans le revenu moyen.

Tableau 4

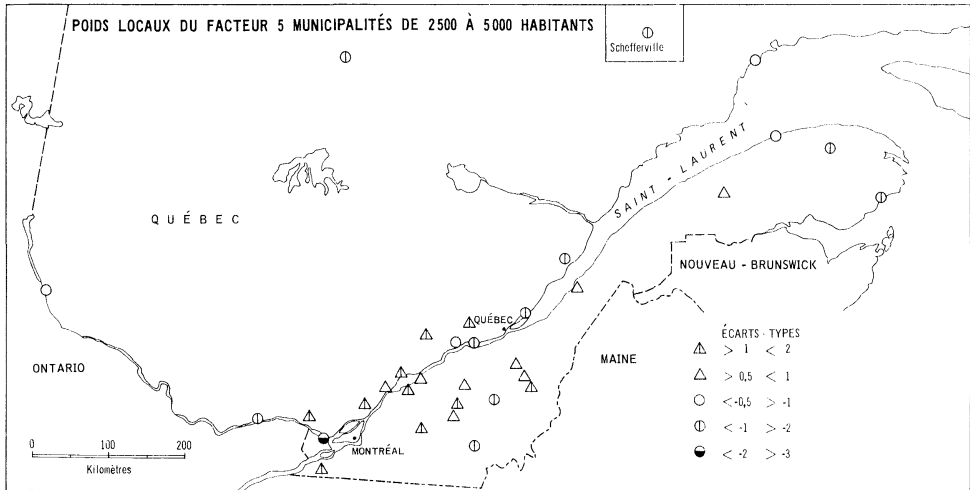
Composition du facteur 5

% 1951-1956	-0,42	% de bas salaires	0,71
âge du centre	0,53	revenu moyen masculin	-0,72
% de jeunes	-0,41	nombre d'industries	0,67
% de vieux	0,47	nombre de magasins	0,39
% main-d'œuvre féminine	0,45	densité agricole réelle	0,44
% emploi minier	-0,46	taille de la paroisse	0,78
% de salariés	-0,44	accès routier	0,70

Formant un deuxième pôle beaucoup plus faible de ce facteur, on trouve une association entre le pourcentage de l'emploi dans les mines, le pourcentage de salariés et la croissance rapide de la population totale de 1951 à 1956. Une telle opposition met en relief la spécialisation des centres miniers, dépourvus d'industries, et souligne un processus sur lequel on reviendra : un territoire se développe à la périphérie par l'exploitation des matières premières ; au centre, il utilise la main-d'œuvre accumulée pour leur transformation et l'accumulation de population accélère le processus en augmentant plus vite la demande au centre qu'à la périphérie, mais surtout, en diffusant la croissance dans un nombre beaucoup plus grand de localités, d'où évolution moins rapide ou spectaculaire des localités du centre.

L'analyse cartographique confirme cette hypothèse. La concentration des agglomérations à industries nombreuses, croissance lente et bas salaires est très nette dans le centre du Québec (voir figure 1) : villes de la vallée du Saint-Laurent près de Montréal, villes du piémont des Appalaches ou de la vallée de la Beauce. Les deux seules exceptions sont aussi situées en milieu agricole dont l'exploitation est relativement dense : La Pocatière et Amqui, dont les scores sont, de toute façon assez faibles.

Figure 1



À l'autre extrémité du facteur, on trouve surtout des centres à mono-activité très poussée : villes minières ou villes du papier, réparties à l'extérieur de la zone centrale définie plus haut sauf Donnacona, et le cas très particulier de Hudson.

B. Septième facteur : croissance 1951-1956 (b)

Le nombre de propriétaires, associé au pourcentage d'administrateurs et le pourcentage de locataires, associé à celui des salaires et plus faiblement au taux de croissance 1951-1956, constituent les éléments de la *septième dimension*, elle aussi bipolaire (tableau 5). À noter que le taux de participation électorale est faiblement relié au pôle administrateurs-propriétaires de la dimension, ou plutôt s'oppose à l'autre pôle.

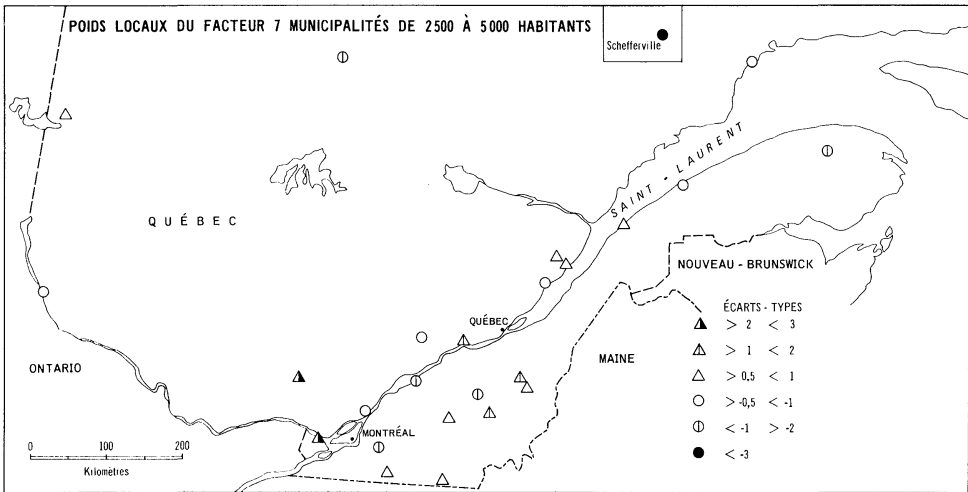
Tableau 5

Composition du facteur 7

% 1951-1956	-0,57	% d'administrateurs	0,72
propriétaires/1 000 habitants	0,81	% emploi minier	0,34
% de locataires	-0,54	% de salariés	-0,61
% participation électorale	0,41	distance au centre égal	-0,53

La croissance 1951-1956 apparaît donc associée non seulement à un type d'activité, mais aussi à la structure de l'habitat des centres : il est assez logique que là où la croissance est accélérée, les gens soient d'abord locataires, ne serait-ce que parce que la construction domiciliaire n'arrive pas à suivre le rythme d'évolution. Par ailleurs, le facteur semble lui aussi indiquer une opposition centre-périphérie basée sur le type d'activité (administrateurs versus salariés). Il présente toutefois un élément nouveau en associant baisse de participation électorale et rapidité de la croissance : ce n'est

Figure 2



donc pas tellement la taille de la localité, comme le supposait G. Lorient⁶ qui entraîne un faible pourcentage de participation électorale, mais le rythme élevé de son évolution. L'analyse de la carte (figure 2) montre que l'interprétation du facteur n'est pas simple : un poids élevé sur une ou deux variables peut placer une ville de façon inattendue à l'une des extrémités de cette dimension bipolaire.

Les villes à fort pourcentage de locataires sont de deux types : le plus important est celui des centres très spécialisés, surtout à vocation minière (Schefferville, Chibougamau, Murdochville et indirectement Port Cartier), mais aussi orientés vers l'industrie (Price) ou les services (Nicolet, Bernierville et Baie-Saint-Paul). Il faut noter, dans ces derniers cas et ceux qui n'ont pas été cités, que ce n'est pas forcément le pourcentage de locataires qui a joué, mais plutôt le nombre de propriétaires pour 1 000 habitants, qui est forcément peu élevé si une forte proportion des habitants de la localité résident dans des institutions.

Le pôle administrateurs-propriétaires décrit en tout premier lieu Hudson, quasi-banlieue anglophone de Montréal, et Saint-Jovite, ville de villégiature aisée annuelle. Les autres centres ont une fonction tertiaire majeure ou sont industriels. Leur répartition ne présente, pas plus que dans le cas des villes situées à l'autre extrémité de la dimension, aucun « pattern » particulier.

C. Neuvième facteur : croissance 1956-1961

La croissance de 1956 à 1961, accompagnée d'un fort pourcentage d'emplois de bureau, définit le neuvième facteur, présenté sur le tableau 6. L'existence d'une dimension emploi de bureau est très significative, mais

⁶ LORIENT, Gérard (1970) *Les élections provinciales dans un comté en voie d'urbanisation : Napierville-Laprairie, 1956-1966*. Montréal, thèse de M. A., Département de Science Politique, Université de Montréal. VI, 226 p.

son association avec la période de croissance 1956-1961 est due à l'existence d'un cas extrême, comme le montre la distribution des scores. En effet, une seule unité se situe au-delà de 1 écart-type au-dessus ou en-dessous de la moyenne et il s'agit de Port-Cartier. Trois unités ont des scores compris entre 0,5 et 1 écart-type. Elles sont caractérisées par un fort emploi de bureau, mais ne sont pas les seules si l'on examine la distribution originale. On ne peut, d'autre part, les comparer à Port-Cartier, que l'on trouve au-delà de 7 écarts (figure 3).

Figure 3

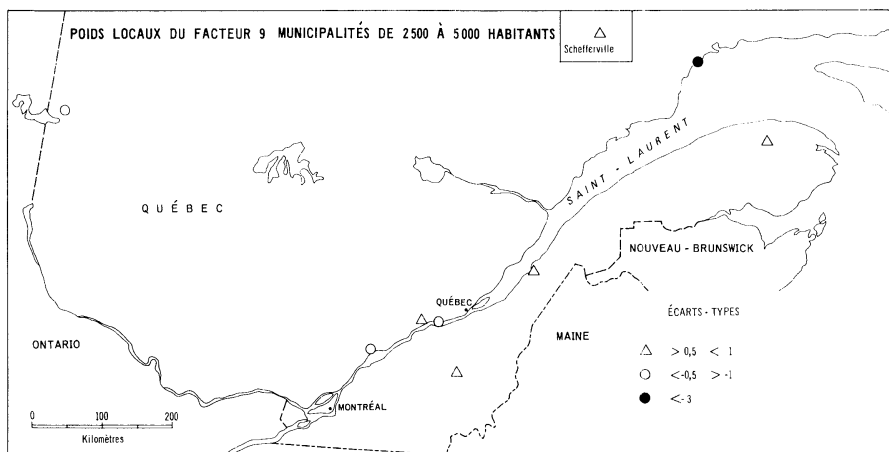


Tableau 6

Composition du facteur 9

% 1956-1961	-0,87
% participation électorale	0,50
% emploi de bureau	-0,61

Un tel résultat est dû en partie à l'indice utilisé pour mesurer l'évolution de la population totale⁷. Il est, par conséquent, possible que l'importance de l'emploi de bureau ne définisse pas vraiment un « type », mais un cas exceptionnel. Il est aussi, malheureusement, possible que l'existence de ce facteur masque un processus intéressant lors de cette période.

D. *Dixième facteur : croissance 1961-1966*

Le *facteur 10* associe croissance 1961-1966 à taux élevé de chômage féminin en 1961 et, à moindre titre, au pourcentage de locataires

⁷ La formule utilisée est la suivante : $(P_2 - P_1) / P_1 \times 100$. Elle est classique, mais dans le cas d'unités de petite taille, P_1 peut être presque nul au début de la période de calcul, même si elle n'est que de 5 ans.

(voir tableau 7). Ce résultat montre l'indépendance possible entre chômage masculin et féminin. L'association très forte avec le taux de croissance de 1961 à 1966 mérite toutefois un approfondissement. Nous formulons l'hypothèse que cette dimension caractérise des centres dont l'offre d'emploi masculin a cru dans la période précédente, entraînant un accroissement relatif de la population et, au-delà, de la demande d'emploi d'origine féminine.

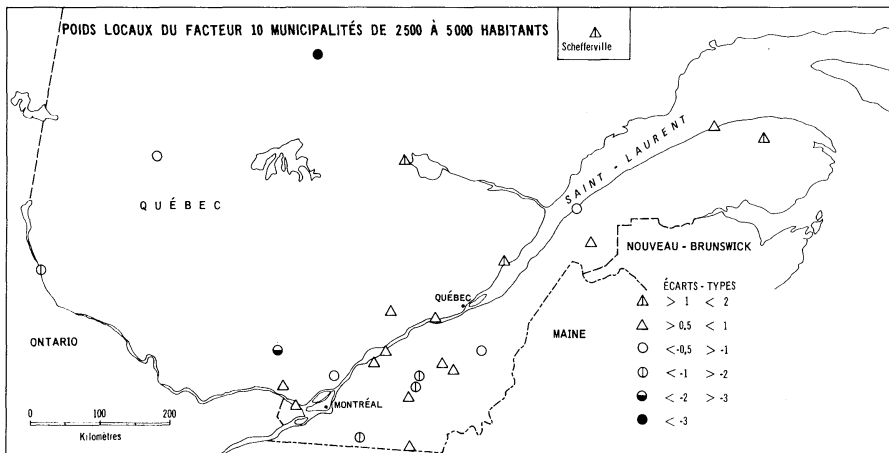
Tableau 7

Composition du facteur 10

% 1961-1966	-0,78
% de locataires	-0,50
% emploi minier	-0,38
% chômage féminin	-0,77

Chibougamau est l'unité la plus caractéristique de la dimension, à 5 écarts de la moyenne. Suivent deux autres localités du Nord-Ouest, Témiscaming et Senneterre, puis deux centres des Cantons-de-l'Est, un de la Beauce, du Bas-Saint-Laurent et de la région de Montréal (figure 4). Il s'agit

Figure 4



d'une répartition assez aléatoire. À l'autre extrémité aussi, on observe une distribution sans caractéristique particulière : les centres où le chômage féminin est faible sont de nature diverse : centres de services, villes industrielles ou minières.

E. Onzième facteur : croissance 1966-1971

L'évolution de la population totale dans la dernière période de cinq ans est la variable qui contribue le plus au *facteur 11* comme on peut le voir sur le tableau 8. Les poids du taux de polarisation nette et de la

distance au centre supérieur font ressortir une bonne part de l'origine de cette croissance. Celle-ci est beaucoup plus « normale » que celle des périodes qui entrent dans la composition des facteurs précédents et qui, peut-être, masquaient une association analogue. Cela indique sans contredit que le tertiaire constitue un moteur efficace, mais lent, de croissance dans le groupe des villes qui avaient de 2 484 à 5 133 habitants en 1961 au Québec.

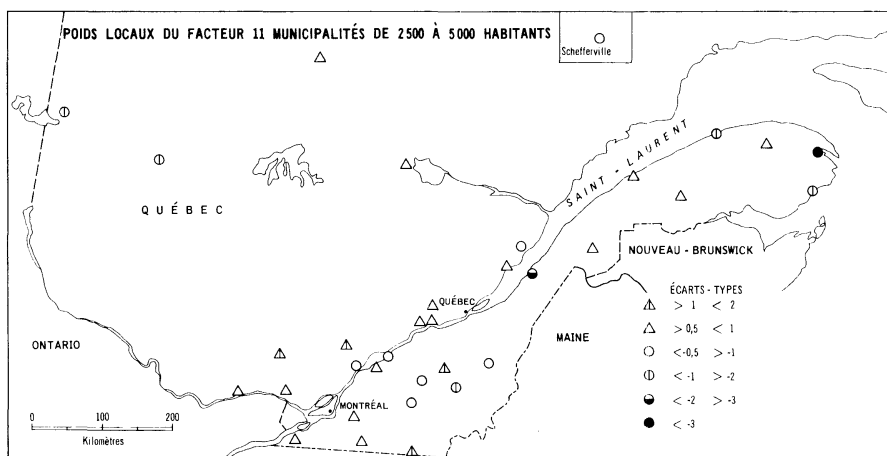
Tableau 8

Composition du facteur 11

% 1966-1971	-0,79
polarisation nette	--0,52
distance au centre supérieur	-0,46

La cartographie (figure 5) de cette dimension révèle que 6 des 7 centres dont le score est au-delà de 1 écart-type de la moyenne sont

Figure 5



effectivement éloignés des centres de niveau supérieur et tous situés en région éloignée. Les autres localités ayant connu une forte croissance de 1966 à 1971 n'ont pas toutes des taux de polarisation élevés, mais 5 d'entre elles ont une fonction tertiaire reconnue par l'enquête du Ministère de l'Industrie et du Commerce ⁸.

⁸ QUÉBEC, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de recherches économiques (1967) *Les pôles d'attraction et leurs zones d'influence*. Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce. IV, 145 p. (Études régionales).

La « non-polarisation » mais surtout la « non-croissance » décrit la situation des villes dont les scores sont situés à l'autre extrémité du facteur. La répartition est générale, mais il est remarquable de constater que la proximité relative des grandes métropoles (Montréal, Ottawa et Québec) n'empêche pas la stagnation. Aucun centre de la Beauce et des Cantons-de-l'Est, sauf Bernierville et Rock Island, ne font partie de ce groupe, ce qui témoigne d'un dynamisme régional relatif au niveau des agglomérations de cette taille au cours de la période considérée.

En conclusion à cette première partie, on peut souligner que, si chacune des quatre périodes de croissance s'associe à des variables structurelles bien définies en 1961, cela peut provenir en partie de notre méthodologie : en effet, la première période, et à moindre titre la deuxième, identifient des centres de type pionnier dont la population était pratiquement nulle en 1951. Après 1961, ceux-ci semblent avoir atteint un seuil de fonctionnement opérationnel et le caractère excessif de leur croissance étant disparu, cela peut être la cause de l'apparition de processus moins extraordinaires, mais plus réguliers, comme l'évolution des centres tertiaires sous-régionaux. Par ailleurs, à cause de la taille même du groupe de centres analysés, il est fort possible que ce phénomène se reproduise, quel que soit le moment où l'on recueille les données lors d'une phase de croissance. Nos résultats permettent toutefois d'arriver à certaines conclusions intéressantes sur lesquelles nous reviendrons à la fin de cet article.

2. ANALYSE DE LA CROISSANCE DES GROS VILLAGES

L'analyse des 102 unités ayant de 1 000 à 2 388 habitants en 1961 a extrait 16 composantes de la matrice d'intercorrélations dont la valeur propre dépasse 1,0. Après rotation VARIMAX, le pourcentage total de la variation extrait par les facteurs est de 7,22%, avec une contribution moyenne par facteur de 4,89% et des contributions extrêmes de 7,93% et 3,12%. Ces facteurs sont présentés schématiquement sur le tableau 9. On constate, ici encore, que chacune des périodes de croissance structure un facteur, et que les quatre facteurs concernés contribuent à l'explication de 19,92% de la variation totale. Ce résultat est plus faible que chez les petites villes, mais peut s'expliquer par le plus grand nombre d'unités d'analyse, où les cas exceptionnels représentent un plus faible pourcentage, et par la plus grande diversité des gros villages que suggère le nombre plus élevé des facteurs.

Les communautés des variables indiquant la croissance sur une période de cinq ans sont élevées, la plus faible concernant l'évolution de la population de 1966 à 1971 (0,6729), ce qui ne l'empêche pas de structurer un facteur bien défini. L'hypothèse qu'il existe des types de croissance compte tenu du moment de l'analyse structurelle peut être reprise, comme nous le montre l'examen détaillé de chacun des facteurs concernés.

Tableau 9

Typologie des gros villages

1. Composante pionnière de la croissance 1956-1961
2. Haut niveau de vie et dynamisme municipal
3. Fonction commerciale
4. Densité locale et régionale versus emploi dans les services
5. Composante ethno-démographique et structure professionnelle
6. Taux de polarisation et professionnels
7. Croissance 1966-1971 et densité du comté
8. Agriculteurs versus manœuvres
9. Fonction paroissiale versus accessibilité au réseau ferré
10. Chômage et emploi industriel non lié à la production
11. Grande industrie versus transports et communications
12. Croissance 1961-1966
13. Croissance 1951-1956 et emploi dans les mines
14. Démographie rurale, inactivité et travail forestier
15. Pourcentage de vendeurs
16. Villégiature

A. Premier facteur : croissance 1956-1961

Le *premier facteur* pourrait être décrit comme une dimension « pionnière » de l'ensemble étudié après lecture du tableau 10. La contribution des variables suivantes y est, en effet, très élevée : l'accroissement de la population de 1956 à 1961 (contribution positive), le taux de participation électorale (contribution négative) et la distance au centre supérieur et au centre égal (contribution positive). Le taux de masculinité et de main-d'œuvre active et le pourcentage d'emploi dans les mines sont aussi associés à cette structure de base. La période de croissance isolée par le facteur précède immédiatement le « moment » de l'analyse structurelle, et elle caractérise probablement la naissance des centres concernés, puisque leur population est encore inférieure à 2 500 habitants en 1961.

Tableau 10

Composition du facteur 1

% population 1956-1961	0,90	% emploi minier	0,42
% participation électorale	-0,77	revenu moyen féminin	0,39
taux de masculinité	0,58	distance au centre supérieur	0,64
% main-d'œuvre active	0,40	distance au centre égal	0,78

L'examen des scores montre que ce facteur décrit essentiellement l'évolution et la structure de deux villes : Chapais et Gagnon. Cela souligne le caractère exceptionnel de ce type d'évolution, lié à l'implantation de grandes entreprises en terrain vierge et donne une idée assez exacte du pourcentage relatif des créations de ce type pour une période de cinq ans : un peu

moins de 2% du nombre des localités ayant de 1 000 à 2 388 habitants en 1961.

B. Septième facteur : croissance 1966-1971

Le *facteur 7*, présenté sur le tableau 12, associe un processus, la croissance de la population locale de 1966 à 1971, à un paramètre géographique, la densité de population régionale (évaluée par la densité réelle du comté). Le pourcentage d'emplois dans les services joue un faible rôle. C'est plus une opposition entre régions urbaines et régions rurales qu'une opposition centre-périphérie qu'indique un tel facteur.

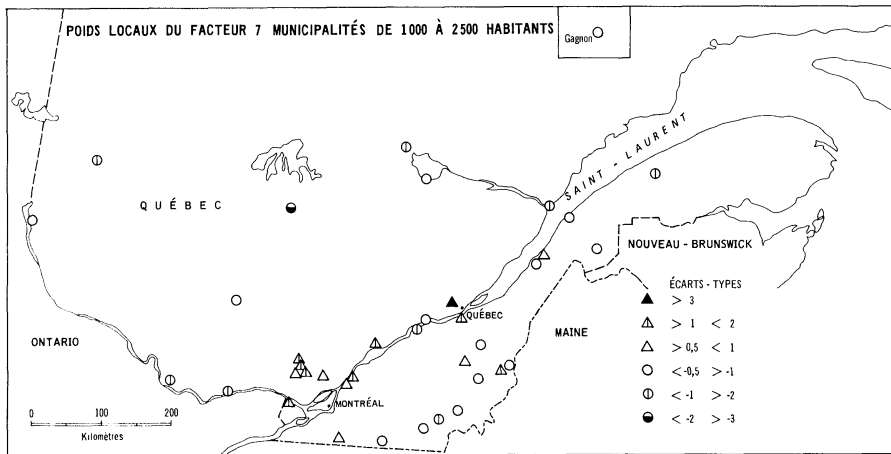
Tableau 11

Composition du facteur 7

% population 1966-1971	0,74	densité réelle du comté	0,77
% emploi services	0,45	nombre de centres égaux	0,39

L'examen des scores confirme cette hypothèse : la croissance marquée de 1966 à 1971 caractérise essentiellement des unités localisées à la périphérie des agglomérations de Montréal, Québec et Trois-Rivières telles que définies pour 1961 (figure 6). Seule exception marquée, Linière, qui

Figure 6



est toutefois voisine d'une agglomération très dynamique dans sa catégorie, Saint-Georges-de-Beauce.

La décroissance caractérise de son côté des centres situés surtout à la périphérie de l'écoumène québécois rural (incluant l'extrême est du plateau appalachien) sauf un petit groupement dans Portneuf et Lotbinière. À noter qu'on y rencontre certains centres éloignés à niveau tertiaire élevé, comme Shawville et Ville-Marie.

Le facteur identifie donc des processus nettement différents chez le gros village et chez la petite ville pour la période considérée. En effet, non seulement un comportement de croissance caractérise des localités d'un tout autre type dans ce groupe, associé à la suburbanisation, mais encore le comportement inverse y caractérise aussi des centres tertiaires sous-régionaux.

C. Douzième facteur : croissance 1961-1966

L'évolution des centres de 1961 à 1966 structure le *douzième facteur*. Ne s'associent très faiblement à cette période de croissance que le taux de masculinité et le pourcentage de locataires (tableau 13), qui n'appuient donc, probablement, que l'évolution d'un ou deux centres exceptionnels. À noter surtout qu'aucune variable de la structure économique ne contribue à ce facteur et que la croissance démographique peut facilement, sur une période de cinq ans et pour les centres considérés, former une dimension en pratique indépendante.

Tableau 12

Composition du facteur 12

% population 1961-1966	-0,80	taux de masculinité	-0,36
% locataires	-0,36		

L'inverse du facteur indique un processus de stagnation ou de décroissance qui présente des associations somme toute logiques : les gens les plus mobiles dans un centre sont forcément les locataires, donc, s'il y a stagnation, il est normal qu'il y ait baisse du taux des locataires. De la même manière, un tel facteur peut aussi être interprété comme témoignant de la plus grande mobilité des mâles dans ces petites localités.

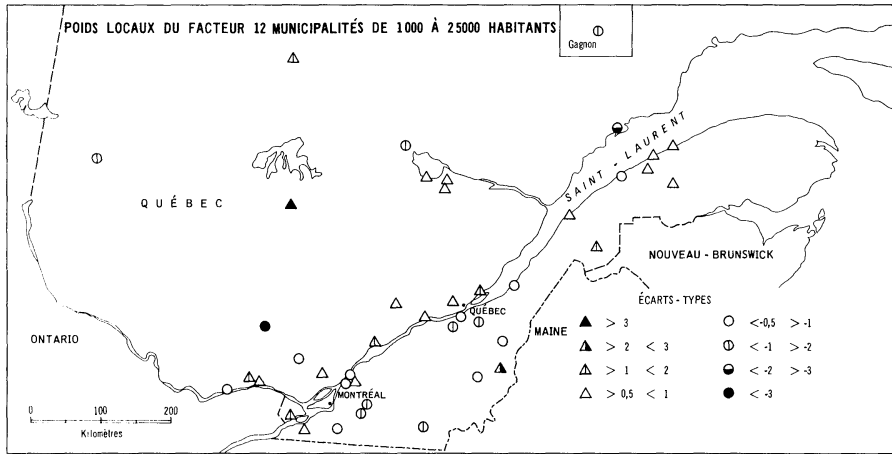
La répartition des centres ayant connu une croissance positive de 1961 à 1966 (figure 7) est régulière et couvre l'ensemble du territoire. On observe deux faibles groupements dans un rayon de 50 milles de Montréal et de Québec. Mais la décroissance n'est pas un phénomène exclusif à la périphérie de l'écoumène rural au cours de la période étudiée et les unités qu'elle affecte présentent aussi des concentrations dans ces deux régions, en plus de deux groupements secondaires au sud du Lac Saint-Jean et à la porte de la Gaspésie.

Un tel résultat tend à montrer que les gros villages dépendent d'une conjoncture beaucoup plus locale que les petites villes. Cela d'autant plus qu'il existe de petites concentrations locales dans les deux cas : croissance ou décroissance.

D. Treizième facteur : croissance 1951-1956

La période qui s'étend de 1951 à 1956 s'associe avec le pourcentage de mineurs pour former une dimension croissance très caractérisée

Figure 7



comme le montre le tableau 13. Cela n'indique pas, au contraire, que toute croissance lors de cette période concernait des centres à fonction minière, mais bien que toute croissance significative par rapport au comportement moyen général s'associe à la fonction minière.

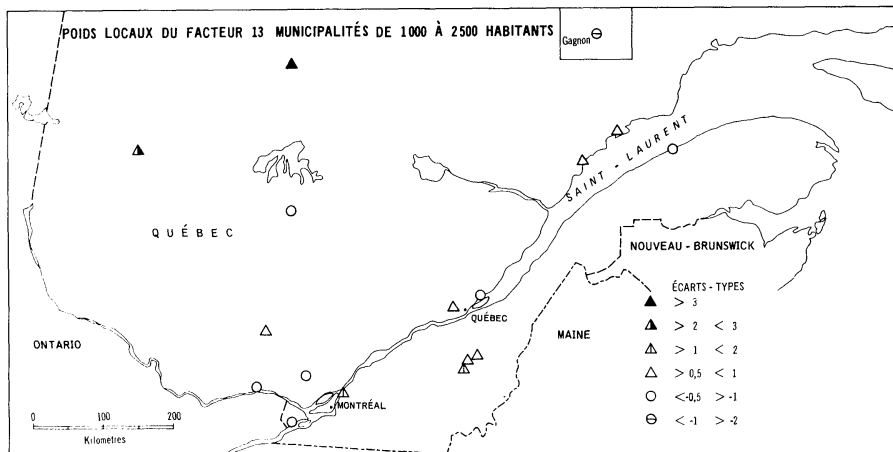
Tableau 13

Composition du facteur 13

% population 1951-1956	0,91	distance au centre supérieur	0,39
% emploi minier	0,83	distance au centre égal	0,35

L'examen de la position relative des unités sur cette dimension (figure 8) montre que c'est la croissance extraordinaire de Chapais (à 9 écarts-

Figure 8



types de la moyenne) et à moindre titre de Barraute (à 2,5 écarts) qui donne à ce facteur sa composante fonctionnelle. Car les autres centres caractérisés par une évolution positive, à beaucoup plus faible titre il est vrai (entre 0,5 et 1,25 écart-type), n'ont, sauf East Broughton et ses deux voisins, aucune fonction extractive. Il s'agit avant tout de trois unités situées à la périphérie de l'agglomération de Montréal et des cas spécifiques de l'Ascension et de Forestville.

On constate, en conclusion à cette deuxième partie, que si, à l'instar des petites villes, chacune des périodes de croissance structurait une des principales composantes de la matrice de corrélations, croissance et décroissance n'avaient pas nécessairement les mêmes profils. Par ailleurs si l'on retrouve le même type d'évolution exceptionnel d'un certain nombre de centres périphériques, il semble bien que ceux-ci stabilisent leur population eux aussi très rapidement après 1961, sans nécessairement atteindre le seuil de 2 500 habitants.

CONCLUSION

Les deux premières périodes d'analyse s'associent, dans le cas des petites villes comme des gros villages, à des comportements exceptionnels liés à la création de villes nouvelles en zone pionnière. Ce phénomène masque probablement des processus plus lents, mais plus généraux, dans le reste du territoire. Il montre toutefois que les deux classes de centres considérées s'enrichissent (régulièrement ?) des créations spontanées que sont les villes et villages planifiés à entreprise unique, et qui sont une caractéristique intéressante de la géographie canadienne ou québécoise⁹. Elles se caractérisent en tout temps par leur fort pourcentage de salariés et de locataires et leur peu d'accessibilité, et sont surtout, pour la période considérée, orientées vers l'activité extractive.

Les périodes 1961 à 1966 et 1966 à 1971 indiquent dans les deux groupes des processus plus lents et plus généralisés. L'évolution de la population totale des centres de 1961 à 1966 paraît la plus imprévisible, puisque dans les deux cas elle n'est associée avec aucune variable structurelle économique ou géographique. Il s'agit pourtant de la période qui suit immédiatement le moment de notre analyse, et cela souligne la difficulté de prévoir la croissance à court terme au niveau de l'ensemble d'un système urbain.

À plus long terme, lorsque l'on considère les années 1966 à 1971, il existe de nettes associations structurelles : l'une avec la fonction tertiaire sous-régionale chez les petites villes, l'autre avec la suburbanisation chez les gros villages. Ces tendances, observées sur un court laps de temps, traduisent peut-être des processus à plus long terme et cela mérite réflexion.

⁹ Voir à ce sujet : LUCAS, Rex A. (1971) *Minetown, Milltown, Railtown : Life in Canadian Communities of Single Industry*. Toronto, University of Toronto Press. XIII, 433 p.

Nos conclusions, on le voit, sont limitées. Elles nous permettent toutefois de tracer des schémas dynamiques de la petite ville et du gros village québécois et de poser quelques jalons pour la recherche future. Nous nous permettons de plus de rappeler que la croissance urbaine ne formait qu'un des onze thèmes de notre recherche initiale dont l'objet était beaucoup plus général.

Dans le cas de la petite ville comme du gros village, la structure des unités d'analyse et leur type de croissance se développent de façon concentrique à partir du sud du territoire ou champ urbain québécois (tableaux 15 et 16). Ce principe de zonation n'est pas sans rappeler la zonation en termes de nordicité de L.-E. Hamelin¹⁰ mais correspond plutôt au schéma des zones concentriques de Friedmann¹¹ déformé par cette même nordicité.

Tableau 14

Caractéristiques de la croissance des petites villes

PÉRIPHÉRIE

Croissance ultrarapide puis stabilisation des centres de types pionnier

TRANSITION

Croissance liée à la fonction tertiaire régionale

CENTRE

Croissance associée à des facteurs variables, dont la fonction tertiaire sous-régionale

Tableau 15

Caractéristiques de la croissance des gros villages

PÉRIPHÉRIE

Croissance ultrarapide puis stabilisation des centres de type pionnier

TRANSITION

Décroissance ou stagnation de la majorité des centres

CENTRE

Croissance de type péri-métropolitain

¹⁰ HAMELIN, L. E. (1964) Essai de régionalisation du Nord canadien. *Nord/North*, XI (4) : 16-20.

HAMELIN, L. E. (1969) *Le Canada*. Paris, Presses universitaires de France. Collection Magellan no 28.

¹¹ FRIEDMANN, John R. P. (1966) *Regional Development Policy : a Case Study of Venezuela*. Cambridge (Mass.), M.I.T. Press. pp. 10-19.

Le centre correspond dans les deux cas à l'extrême sud du Québec, compris en gros entre Montréal, Québec et Sherbrooke. Il est caractérisé par la croissance des unités périmétropolitaines¹² chez les gros villages. Dans la zone dite de transition, qui coïncide en fait avec les marges de l'écoumène rural québécois (plateaux appalachien et laurentidien), si les petites villes qui ont une fonction régionale peuvent croître, la plupart des gros villages y stagnent. En zone périphérique, qui correspond au Québec au front pionnier nordique, on assiste à la génération spontanée de quelques petits centres dont la population se stabilise par la suite et dont la principale fonction est minière.

La structure de la croissance des petites villes et gros villages est, en fait, plus complexe, mais l'analyse dans cette direction s'est révélée des plus ardues. Il nous apparaît maintenant que cela est dû essentiellement à la petite taille des unités étudiées. Il serait donc souhaitable de reprendre l'analyse avec un autre indice de la croissance¹³ afin d'éliminer le caractère exceptionnel des centres créés *ex nihilo* en moins de 10 ans et même parfois moins de 5 ans. On pourrait aussi conduire la recherche en isolant à chaque fois les cas extrêmes afin de déceler les comportements plus lents, mais plus généraux, de l'ensemble des petites villes et gros villages lors des périodes concernées.

Donc, en bref, on doit surtout retenir que, dans l'ensemble, les deux groupes de centres ont crû de façon significative de 1951 à 1971, suivant en gros le comportement général de l'ensemble du Québec : croissance accélérée entre 1951 et 1961, ralentissement entre 1961 et 1966, puis quasi-stagnation entre 1966 et 1971¹⁴. Par ailleurs, si la taille semble peu jouer sur les rythmes de croissance des deux groupes d'unités analysées, les composantes de la croissance, elles, varient de façon significative ; et si elles se structurent de façon plus ou moins semblable dans l'espace québécois, cette structure n'est pas générée par les petites villes et gros villages mais constitue plutôt un fait géographique en soi et les deux groupes ne s'y inscrivent pas nécessairement d'une façon semblable.

RÉSUMÉ

MANSEAU, Hubert : La croissance récente des petites agglomérations du Québec (1951-1971)

L'article analyse la croissance de 158 villages, villes ou agglomérations du Québec ayant entre 1 000 et 5 133 habitants en 1961, et non compris dans une agglomération plus vaste, pour les quatre périodes suivantes : 1951-1956, 1956-1961, 1961-1966 et

¹² Pour une définition du terme, voir : BÉLANGER, Marcel & al. (1972) Le complexe périmétropolitain montréalais : une analyse de l'évolution des populations totales. *Revue de Géographie de Montréal*, XXVI (3) : 241-249.

¹³ Comme celui que suggère Gibbs par exemple. Voir : GIBBS, Jack P. (1961) « The measurement of change in the population size of an urban unit », in Jack P. Gibbs, ed., *Urban Research Methods*. Princeton (N.J.), D. Van Nostrand Company, pp.107-114.

¹⁴ Voir H. MANSEAU, *op. cit.*, pp. 28-29.

1966-1971. Celles-ci sont mises en relation avec une sélection de 51 autres variables portant sur la morphologie urbaine, la structure sociale et économique, le comportement de la population locale et enfin un certain nombre de paramètres géographiques. Les principaux résultats obtenus sont les suivants : 1- Les facteurs de croissance varient selon la classe de taille du centre concerné (1 000 – 2 388 habitants ou 2 484 – 5 000 habitants) ; 2- malgré la différence, un certain nombre de constantes permettent de déceler une structure radio-concentrique dans l'espace québécois qui a une influence certaine sur les types de croissance ; 3- la croissance pour une période, telle que mesurée, constitue rarement une composante en soi, et aucune des périodes n'est systématiquement reliée à une autre ; 4- la croissance ultra-rapide de certains centres apparaît dans tous les cas associée à la création de villes nouvelles, surtout minières, à la périphérie du territoire ; 5- la suburbanisation est un facteur important dans l'évolution des plus petites unités, alors que : 6- la fonction tertiaire sous-régionale constitue un moteur réel de croissance chez le groupe d'unités de taille plus élevée ; 7- la stagnation ou la décroissance est un comportement typique chez les plus petites unités en dehors de la zone centrale définie par le triangle Montréal-Québec et Sherbrooke, et 8- ce même groupe apparaît beaucoup plus affecté par la conjoncture locale que l'autre groupe, malgré le peu d'écart entre eux en termes de population totale : 9- enfin, le principal résultat de l'étude est peut-être de valider l'approche par tranches de taille du phénomène de la croissance urbaine et d'indiquer un certain nombre de directions précises pour la recherche future sur la croissance des petites villes.

MOTS CLÉS : Hiérarchie urbaine, typologie urbaine, croissance de la population, villages, petites villes
Province de Québec.

ABSTRACT

MANSEAU : Hubert : The recent growth of the small towns of Quebec (1951-1971)

The purpose of the paper is to study growth in small towns. The data units are the 158 Quebec towns whose population varied between 1 000 and 5 133 in 1961 and which were not included in metropolitan areas. Four growth periods have been defined (1951-1956, 1956-1961, 1961-1966 and 1966-1971) and studied by means of factor analysis using 51 variables (1961 data) depicting urban morphology, social and economic structure, local behaviour and geographical environment. The main results obtained are : 1- growth factors are different from one size group (below 2 388) to another (over 2 484) ; 2- despite these differences, a radio concentric structure can be distinguished which has strongly influenced the growth behaviour of the towns ; 3- growth over one period rarely constitutes in itself a component and no period is systematically correlated with the others ; 4- ultra-rapid growth seems always to be associated with the creation of new frontier towns (mainly mining towns) on the periphery ; 5- suburbanisation is a primary factor in the evolution of the smaller units ; 6- regional tertiary activities are a slow but strong factor of growth in the upper size group ; 7- the stagnation or decrease of population in the lower size group is typical outside the core area (defined by a line joining Montreal-Quebec and Sherbrooke), and 8- this same group is considerably more influenced by the local context despite the small gap between their population size : 9- finally, the main result of the study may be to illustrate the usefulness of the partition of urban units according to their size for the analysis of urban growth, and to give more precise direction for further research on the growth of small towns.

KEY WORDS : Urban hierarchy, urban typology, population growth, villages, small towns
Province of Quebec.